

La chambre

L'appartement de mon frère, dans Paris, est à ma disposition ce soir. Je restais deux jours dans la capitale pour assister à un salon des collectivités.

Il m'avait proposé son appartement pour m'éviter une nuit d'hôtel.

Je n'y étais jamais venue.

La clé était, comme indiqué, sous le paillason.

La porte d'entrée donnait sur un petit couloir. A droite, la porte de la salle d'eau-toilettes. Minuscule.

Après le couloir, une pièce unique. Le long du mur de gauche, un matelas au sol. Quelques étagères sur le mur perpendiculaire.

A droite, quelques éléments de cuisine avec un petit évier. Une table encombrée de tout.

Peu de meubles, les objets usuels, entassés au sol, mélangés aux livres et aux cours de mon frère.

Immédiatement, j'ai suffoqué, j'étouffais.

J'ai cherché à ouvrir la fenêtre, et là, les bruits de la ville ont envahi le peu d'espace restant de l'appartement.

J'aime assez les maisons ordonnées, même si je ne suis pas maniaque sur la propreté.

Là, je me donnais la consigne de ne rien déplacer. Mais, mes affaires, je les pose où ?

Grande détresse. Lorsque je « monte » à Paris, c'est pour voir les amis et la famille.

Gentiment, mon frère m'avait laissé son appartement et était allé dormir chez mon père. Mais quand j'ai accepté, je croyais qu'il m'accueillerait.

L'appartement était bourré de « bazar » mais vide de présence.

J'ai pleuré toute la nuit. J'aurais dû aller à l'hôtel.

Le lendemain matin, je me suis levée aux aurores. J'ai laissé la clé sous le paillason et avant d'aller au salon, j'ai traversé Paris pour attendre mon père à son travail.

Il fallait absolument que je rencontre quelqu'un que j'aime.